

REVUE DE PRESSE

Spectacle Nature morte dans un fossé

De Fausto Paravidino / Mise en scène Céline Lambert

Représentations au Théâtre de La Manufacture des Abbesses

Du 11 Mai au 11 Juin 2017



Attachées de presse :

Catherine Guizard 06 60 43 21 13 / 01 48 40 97 88 / lastrada.cguizard@gmail.com

Elodie Kugelmann 06.62.32.96.15 / elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Presse venue :

Gilles COSTAZ	Webthea/ Politis/ France Inter
Sylviane BERNARD-GRESH	Télérama
Jack DION	Marianne
Sylvain MERLE	Le Parisien
Jean-Luc PORQUET	Le Canard Enchaîné
Gil CHAUVEAU	Charlie Hebdo / Revue du spectacle
Gérald ROSSI	L'Humanité
Hadrien VOLLE	Les Echos / Sceneweb
Jacques NERSON	Le Nouvel Obs
Alexandre LAURENT	Radio Enghien / IDFM
Pierre FRANCOIS	France Catholique / Holybuzz
Micheline ROUSSELET	SNES
Bruno FOUGNIES	Reg'Arts.org
Thierry de FAGES	Blog de Phaco
Martine PIAZZON	Froggy's Delight
Victoria FOURNEL	Un fauteuil pour l'Orchestre
Danielle MATHIEU-BOUILLON	Culture Tops
Yonnel LIEGEOIS	Chantier de Culture
Magali SAUTREUIL	Toute la culture.com
Philippe DELHUMEAU	La Grande Parade
Fabienne SCHOULER	Sorties à Paris
Mireille DAVIDOVICI	Théâtre du Blog
Evelyne TRÂN	Le Monde.fr
Audrey JEAN	Théâtres.com
Anne DELALEU	Passion Théâtre
Simone ALEXANDRE	Théâtrauteurs.com
Alfredo ALLEGRA	Lextimes.com
Danny TOUBIANA	Théâtrorama
Régis GAYRAUD	Musicals in Europe
Marie-Claire CALMUS	L'Emancipation
Béatrice CHALAND	Le Rideau rouge

Partenariats :



Istituto Italiano di Cultura

Parigi



Articles Annonces :

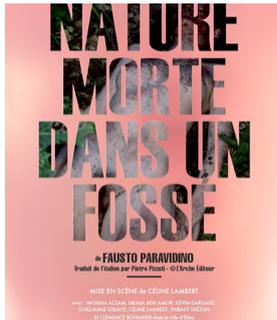


Jane Villenet 15 mai 2017

La manufacture des Abbesses à Paris affiche "Nature morte dans un fossé" de l'auteur italien Fausto Paravidino ! un spectacle étonnant qui vous fera plonger dans un polar du meilleur cru ...L'histoire commence avec un meurtre : celui d'une jeune fille, retrouvée au petit jour dans un fossé, nue, rouée de coups. Et, comme le dit l'inspecteur Salti, chargé de l'enquête, « ça fait scoop, et avec les scoops, on bosse mal ». L'enquête sera complexe, donc ! 17 monologues, 6 voix, une victime, un assassin, ...une enquête ! dans une atmosphère sombre mais pleine d'humour. ...entre Pouy et Vargas ! Vous qui dites souvent je m'ennuis au théâtre! trop de verbes et pas assez d'actions : Venez frissonner à la manufacture des Abbesses avant Avignon cet été ...Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino du 11 mai au 11 juin à Pariggi !

Nature Morte dans un fossé de Fausto Paravidino, mise en scène de Céline Lambert

22 décembre 2015



Une petite ville du nord de l'Italie, quelque part entre Milan et Turin. Quatre heures du matin. Une route nationale. Boy, un jeune homme grisé et énervé, fonce dans un arbre. Il s'en sort sans une égratignure, mais le fossé voisin lui offre en spectacle le corps d'une jeune fille qui, visiblement, s'en est moins bien tirée que lui cette nuit : son cadavre est là, nu, gisant et couvert de sang. Dix-sept monologues, six voix, une victime, un assassin, une enquête. Un ton froid, cynique et désabusé. Un verbe direct, lapidaire et cinglant, qui fait néanmoins furieusement rire. Véritable polar théâtral, Nature morte dans un fossé nous montre une société où la violence a tout phagocyté : tous les milieux sociaux-culturels, toutes les classes d'âge et toutes les cellules sociales.

La Manufacture des Abbesses Du 11 mai au 11 juin 2017 Du jeudi au samedi à 21h Le Dimanche à 17h

Avignon Off 2017 Du 7 au 30 juillet 2017 à 16h30 Théâtre Le Pandora

<http://www.sceneweb.fr/nature-morte-dans-un-fosse-de-fausto-paravidino-mise-en-scene-de-celine-lambert/>

“Nature morte dans un Fossé” au Théâtre de la
Manufacture des Abbesses avant Avignon.

Le 28 avril 2017

Créée au Théâtre du Funambule en 2015 où elle a été jouée du 1^{er} décembre 2015 au 27 janvier 2016, la pièce **“Nature morte dans un Fossé”** de **Fausto Paravidino** sera reprise à la **Manufacture des Abbesses** du 3 mai au 11 juin avant d’être jouée en Avignon au **Théâtre le Pandora** du 7 au 30 juillet à 16h30.

L'histoire : Une petite ville du nord de l’Italie, quelque part entre Milan et Turin. Quatre heures du matin. Une route nationale. Boy, un jeune homme grisé et énervé, fonce dans un arbre.

Il s’en sort sans une égratignure, mais le fossé voisin lui offre en spectacle le corps d’une jeune fille qui, visiblement, s’en est moins bien tirée que lui cette nuit : son cadavre est là, nu, gisant et couvert de sang. Élixa Orlando vient d’être battue à mort.

Par qui ? Pourquoi ? L’enquête démarre. L’affaire est complexe : petite fille sage et studieuse pour ses parents, on découvre que la victime aimait « s’envoyer en l’air avec tout ce qui bouge », prenait de la drogue dure et côtoyait les pires toxicos qu’abrite la ville. Monde policé et bourgeois d’un côté, violence, drogue, trafics et prostitution de l’autre, la piste du meurtrier semble toute trouvée.

Vidéo du spectacle



Créatifs :

Texte : **Fausto Paravidino** Traduit de l’italien par **Pietro Pizzuti** Mise en scène : **Céline Lambert** assistée de **Gwanaëlle Hérault** Vidéo : **Clémence Pogu** Scénographie : **Adeline Gauvreau** Costumes : **Alessia Bellassaï** Musique : **Olivier Darcourt** Son : **Samy Bardet** Lumières : **Gérald Juniet** Accessoires : **Anne** et **Philippe Lambert**
Producteur : **Passage Production.**

Distribution : Gwanaëlle Hérault (Mother), Romain Piroso (Boy), Melchior Carrelet (Boyfriend), Mehdi Harad (Pusher), Isabelle Couloigner (Bitch), Raphaël Beauville (cop).

“Nature morte dans un Fossé” est produit par *Passage Production.*

Informations pratiques **Lieu** : **La Manufacture des Abbesses** 7 rue Véron, 75018 Paris.
Métro : Abbesses (ligne 12), Blanche (ligne 2), Pigalle (lignes 2 et 12). **Bus** : 67 (Place Pigalle), 54 et 30 (Place Blanche ou Place Pigalle). **Du 11 mai au 11 juin 2017**. **Jours et heures** : le jeudi, vendredi, samedi à 21h. Matinée : le dimanche à 17h

<http://www.musicalsineurope.com/TLT/Nature-Morte-dans-un-Fosse-Manufacture-des-Abbesses.php#.WRSBEyhRhO>

Articles :



Nature morte dans un fossé

TT On aime beaucoup

Le 16 mai 2017

L'écriture de Fausto Paravidino situe l'action dans un monde misérable où les loubards sont des bras cassés et les soirées des jeunes filles se déroulent entre drogue, alcool et sexe. Les personnages : une morte, un couple désuni, une jeune fille fuyant la guerre en Europe de l'Est et « travaillant » sur le périphérique pour tenter de refaire sa vie... C'est glauque mais drôle, jamais très loin d'une certaine distance ironique. **Il n'empêche que ce thriller monté de main de maître avec un sens formidable du rythme, retient notre attention de bout en bout. Misère, désœuvrement, perte des valeurs : ce sont les bas-fonds de notre monde vus avec justesse, le tout servi par de bons comédiens.**

Sylviane Bernard-Gresh.

Marianne

www.marianne.net

N° 1053 Du 26 mai au 1^{er} juin 2017



A. D. - 5076 - AND. BEL. I. D. A. PART. CONT. ESP. - 4706
CAN. - 5555 - C. C. A. - 1000 - C. C. A. - 1000
MEX. - 34 MAD - P. D. Y. - 1000 - MEX. - 34 MAD - P. D. Y. - 1000

M 01392 - 1053 - F. 4,00 €



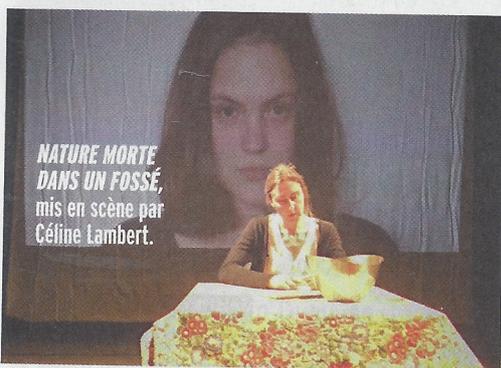
THÉÂTRE LA BONNE QUESTION Le polar, ça marche au théâtre ?

Oui ! Imaginez un homme ivre qui sort d'une discothèque. Sur la scène, cela donne un simple siège, pour figurer la voiture. Derrière, sur un écran, la route défile. Puis un arbre. Un choc. L'homme sort du véhicule. Il aperçoit un corps féminin allongé. Qui a donc tué la jeune

Elisa Orlando ? Ce thriller théâtral est mené au rythme d'un film à mi-chemin entre le cynisme de Quentin Tarantino et la noirceur d'un Pasolini. La patte de Fausto Paravidino, coqueluche de la scène italienne, se retrouve dans la recherche d'innovations dramatiques qui scandent une pièce

roulant à tombeau ouvert. S'il y a une victime et un assassin à trouver, l'enquête sera menée à travers six voix qui se relaient, avec pour fond une violence qui touche tous les personnages. Les scènes s'enchaînent avec un décor minimal, pas question de souffler. Les mots sont à couper au couteau. La vidéo, projetée sur grand écran en fond de salle, montre le minimum nécessaire pour se repérer dans un univers oscillant entre humour et sarcasme, souffrance et provocation. L'ultime rebondissement de la fin prouve que le polar théâtral, ce n'est pas du cinéma ! ■ JACK DION

Nature morte dans un fossé, de Fausto Paravidino, mise en scène de Céline Lambert, Manufacture des abbesses, Paris XVIII^e. Tél. : 01 42 33 42 03. Jusqu'au 11 juin, puis festival off d'Avignon.



NATURE MORTE
DANS UN FOSSE,
mis en scène par
Céline Lambert.

iryna serban / manufacture

Théâtre. La mort au coin du bois

Mardi, 16 Mai, 2017 **Gérald Rossi**



Photo Iryna Serban

Avec « **Nature morte dans un fossé** » Céline Lambert met en scène un polar imaginé par Fausto Paravidino. Avec comme principe que chaque acteur donne vie à un monologue.

Un plateau presque vide. Terme en tout cas. Avec au fond un grand écran, façon cinéma. Lequel est un des acteurs de la pièce. Car l'image n'est pas seulement décorative ici. Mais partie intégrante de l'affaire. Prise comme témoin, et comme information. Un élément constitutif de l'action. Et la machine, imaginée par Céline Lambert, tourne à plein. Sa mise en scène permet en effet de suivre dans le détail le polar imaginé par Fausto Paravidino, qui est l'auteur de cette étrange « Nature morte dans un fossé ».

Gwanaëlle Hérauld (Mother), Romain Piroso (Boy), Melchior Carrelet (Boyfriend) , Mehdi Harad (Pusher), Isabelle Couloigner (Bitch), Raphaël Beauville (Cop) sont les personnages du drame, dans lequel il faut l'admettre, on rit aussi. Et pourtant, première séquence, la mort rôde. Dans cette petite ville du nord de l'Italie, retour d'une soirée arrosée, Boy, au volant de sa voiture percute un arbre qui passait par là. Plus que peur que de mal. Sauf que tout près de l'automobile immobilisée dans le fossé, le garçon découvre le corps nu et sans vie d'une jeune fille.

L'enquête est lancée. Un inspecteur de police entre dans la danse. L'occasion de fréquenter d'un peu plus près une petite faune de malfrats à la petite semaine. Sur l'écran défilent des images du corps ensanglanté, des plans de la ville, des flash back aussi. Accentuant les décalages. Le texte découpé comme une série de monologues, avec toujours en respectant la technique audiovisuelle, des incrustations de paroles d'autres intervenant, suit son cours. Jusqu'au final déroutant. Le meurtre est évident. Le mobile on ignore.

A travers ces personnages, ces tranches de vie, en usant d'un langage cru sans faux semblant Fausto Paravidino (traduit par Pietro Pizzuti) explique qu'il « souhaite raconter le contemporain comme s'il était classique (...) Tous mes personnages ont un grand besoin d'amour et une peur encore plus grande de ne pas parvenir à en donner et à en recevoir ». Personnages qui se déplacent dans une société qui va mal. Où les repères s'étiolent. Et la jeune fille morte, jetée comme un détritrus dans ce fourré, où elle n'étais pas destinée à être si vite trouvée, en est une illustration. Une fille décrite comme sage studieuse et raisonnée, et qui apprend-on aimait « à s'envoyer en l'air avec tout ce qui bouge ». Autrement dit, un meurtre sordide. Et, même s'il traîne un peu en longueur, en dépit de ses enchainements rapides, **le récit est nerveusement mené.**

Jusqu'au 11 juin du jeudi au samedi à 21h, le dimanche à 17h. Manufacture des abbesses, 7 rue Véron, Paris 18e. Tél.: 01 42 33 42 03. Du 7 au 30 juillet, 16h30 Théâtre le Pandora, Avignon festival Off.

Le 16 mai 2017. Gilles Costaz

Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino

Une mise en scène coup de poing



L'auteur italien Fausto Paravidino n'est pas toujours aussi directement politique que dans sa pièce sur la répression des manifestants en Ligurie, *Gênes 01*. Dans *Nature morte dans un fossé*, il trace un double portrait, dépeignant à la fois une bourgeoisie délabrée et une marginalité criminelle. Cette « nature morte », c'est malheureusement une jeune fille, trouvée sans vie dans un fossé. L'enquête montre qu'elle passait pour une jeune femme exemplaire mais qu'elle avait une existence déréglée – mais le plus dissolu, ce n'était pas elle, mais son père, autre bourgeois exemplaire ! La pièce fonctionne beaucoup en flashes-back et en monologues. La reconstitution est impitoyable. Les façades sociales s'écroulent. **La mise en scène de Céline Lambert est coup de poing.** La vidéo envoie des noms en majuscules et des images choc. Les scènes se suivent nerveusement, les comédiens modifiant aux-mêmes le décor. L'interprétation, surtout, dans les premières scènes gagnerait à être nuancée. C'est trop crié, trop assuré. Mais, peu à peu, le spectacle trouve son rythme et sa vérité. Livrés à leur solitude dans les monologues, Gwanaëlle Hérault, Romain Piroso, Melchior Carrelet, Mehdi Harad, Isabelle Coullignier et Raphaël Beauville **ont des personnalités sensibles ou puissantes. Ils forment une belle équipe.**

Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino, texte français de Pietro Pizzuti (éditions de l'Arche), mise en scène de Céline Lambert, scénographie d'Adeline Gauvreau, costumes d'Alessia Bellassaï, musique d'Olivier Darcourt, vidéo de Clémence Pogu, son de Samy Bardet, lumières de Gérard Juniet, avec Gwanaëlle Hérault, Romain Piroso, Melchior Carrelet, Mehdi Harad, Isabelle Coullignier, Raphaël Beauville.

Manufacture des Abbesses, 21 h les jeudi, vendredi, samedi, 17 h le dimanche, tél. : 01 42 33 42 03 , jusqu'au 11 juin. (Durée : 1 h 15). *Photo DR.*

<http://www.webtheatre.fr/Nature-morte-dans-un-fosse-de>

FAUSTO PARAVIDINO à LA MANUFACTURE DES ABBESSES – 7 rue Véron, 75018 Paris – 01 42 33 42 03 – le 3 mai à 21h puis, du 11 mai au 11 juin 2017, les jeudis, vendredis et samedis à 21h et les dimanches à 17h –

Paris, le 16 MAI 2017 Evelyne Trân



Ca a un petit côté racoleur ! Boum badaboum ! Ca frime, ça frime ! C'est le sang chaud italien ! Ça pète le feu !

Mais ne vous fiez pas aux apparences ! Evidemment, les protagonistes de ce polar sociétal ne nous immergent pas dans l'ambiance vieille France du Maigret de Simenon.

Ils se la jouent théâtrale – un peu m'as-tu-vu, Facebook n'est pas loin – aussi bien les malfrats que le petit jeune sauteur. Quant à la jeune fille qui apparait en vidéo en préliminaire, elle est à la fois aguichante et mystérieuse.

Raphaël Beauville est formidable en commissaire, grave, posé, également mystérieux. Il est chargé de résoudre l'énigme de l'assassinat de la belle étudiante retrouvée nue, battue à mort dans un fossé. Mais « L'enquête est mal conduite et Scotland Yard s'y perd ».

Fausto PARAVIDINO, un jeune dramaturge italien, (déjà célèbre il a sa fiche Wikipédia) privilégie les monologues, 17 dans cette pièce. A notre sens, cela freine un peu l'action mais la forme est voulue par l'auteur, donc ? ! Elle fait penser à ces séries télévisées qui affectionnent les découpages de scènes comme dans les romans photos où les spectateurs, en effet privilégiés, croient assister à l'intimité des personnages.

Cela dit si la forme est celle du divertissement, ne nous y méprenons pas Fausto PARAVIDINO entend dénoncer la violence sociale derrière le vernis de la generation Facebook. Vernis, il y a toujours eu évidemment mais la charge de Fausto PARAVIDINO se révèle très percutante dans ce spectacle, ma foi, fort dynamique, servi par une ardente distribution !

Réalisateur/Metteur en Scène : Céline Lambert

Auteur : Fausto Paravidino

Interprètes : Gwanaëlle Herault , Romain Pirosa , Melchior Carrelet , Mehdi Harad, Isabelle Couloigner et Raphaël Beauville

<http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2017/05/16/nature-morte-dans-un-fosse-de-fausto-paravidino-a-la-manufacture-des-abbesses-7-rue-veron-75018-paris-01-42-33-42-03-le-3-mai-a-21h-puis-du-11-mai-au-11-juin-2017-les-jeudis-vendredis-et-sam/>

NATURE MORTE DANS UN FOSSÉ
Manufacture des Abbesses (Paris) mai 2017



Comédie dramatique de Fausto Paravidino, mise en scène de Céline Lambert, avec Gwanaëlle Héroult, Isabelle Couloigner, Mehdi Harad, Melchior Carrelet, Romain Piroso et Raphaël Beauville.

Céline Lambert propose un beau travail sur "*Nature morte dans un fossé*" du dramaturge, comédien, metteur en scène, scénariste et cinéaste Fausto Paravidino, révélation de la scène italienne au début des années 2000.

Ainsi que résumé de manière lapidaire par le titre, il traite d'un fait divers sordide, celui du meurtre violent d'une jeune fille retrouvée sans un fossé un soir de fin de semaine, sur fond de malaise et de dérive de la jeunesse contemporaine dans l'univers interlope et violent de la nuit des périphéries urbaines.

Inscrite dans le genre du polar théâtral, la partition retrace l'enquête menée par un inspecteur de police qui n'est ni un "dur à cuire" ni un "cowboy" mais un anti-héros désabusé et dépressif (Raphaël Beauville) par ailleurs sous tension extrême pour désamorcer le déferlement médiatique sur l'insécurité que va susciter cette "affaire".

Elle se compose d'une suite de témoignages fragmentaires émanant des personnages archétypaux gravitant autour du prototype de la victime innocente - mère atterrée (Gwanaëlle Héroult), fils de bonne famille qui "jette sa gourme" (Romain Piroso), petit dealer (Mehdi Harad), prostituée exploitée (Isabelle Couloigner), "beau gosse" insouciant (Melchior Carrelet) - qui, par leur caractère monologal, créent une forme kaléidoscopique proche du storyboard,

En cohérence avec le parti-pris formel de l'auteur, Céline Lambert a opté pour une mise en scène cinétique en insérant la projection de vidéos glauques, réalisées conjointement avec Clémence Pogu, consistant en un prologue, le portrait de la jeune fille filmée dans l'intimité de sa chambre et des inserts en intermèdes qui situent l'univers tant social que mental de chacun des protagonistes.

Le jeu cinéto-théâtral des comédiens est à l'avenant pour cette plongée dans l'abîme de la solitude et la nuit de l'horreur ordinaire que Céline Lambert a traité dans un surprenant dispositif usant du décalage entre le réalisme dramatique pour le jeu des comédiennes et le comique presque farcesque pour les personnages masculins.



Le 4 mai 2017. Micheline Rousselet

« Nature morte dans un fossé »

Du 11 mai au 11 juin à la Manufacture des Abbesses 21h

Après une soirée très arrosée dans une discothèque, un jeune homme fonce avec sa voiture dans un arbre. Il s'en sort sans une égratignure, mais dans son errance sur le bas-côté de la route, il tombe sur le cadavre d'une jeune fille nue et ensanglantée qui a été battue à mort. L'enquête commence avec un inspecteur conforme à tous les clichés du polar : sa hiérarchie le presse d'arriver rapidement à des conclusions, il fume trop et a un ulcère à l'estomac. D'une fausse piste à une autre, ses investigations le conduisent du milieu bourgeois où vivait la jeune fille à celui des toxicos et des dealers et au-delà, révélant une société où le mal-être gangrène les relations familiales et où la violence s'installe laissant les individus désespérés.

Fausto Paravidino, l'auteur de la pièce et par ailleurs aussi acteur de cinéma et de théâtre, a fait le choix d'un « théâtre plus curieux des individus que des thématiques qui met en scène non pour édifier mais pour raconter ». Il adopte ici un ton froid et cynique. Les scènes s'enchaînent à un rythme rapide. On est entre la violence de Tarantino et le burlesque d'Ettore Scola dans *Affreux, sales et méchants*.

Ce pourrait être du cinéma, mais Céline Lambert réussit à en faire un objet vraiment théâtral. En écho à cet aspect cinématographique, elle utilise très judicieusement la vidéo, une vidéo très esthétisée qui, sans masquer la violence (gros plans du corps de la victime), lui sert aussi de contrepoint. Par exemple l'introduction, montrant le réveil de la jeune morte le jour du crime, qui semble purement descriptive, révèle aussi la tristesse et le désarroi de la jeune fille. Si la vidéo suit les lieux où se déroule l'enquête, le décor tient en un fauteuil de voiture, une table, des chaises et un paravent que les acteurs déplacent rapidement, comme dans un fondu au noir cinématographique. Le jeu des lumières permet de passer d'une boîte de nuit à l'obscurité d'un fossé, des gyrophares de la police à l'intérieur déglingué de l'appartement du dealer.

Si la pièce se situe dans une tonalité noire, elle est aussi imprégnée du comique grinçant de la comédie italienne des années 60 avec ses petits délinquants très pieds-nickelés qui ratent tout. Par un jeu proche du mime, certains des acteurs (Melchior Carrelet et Mehdi Harad) jouent à fond la carte burlesque, en décalage avec le réalisme du texte qu'incarne avec une émotion contenue Gwanaëlle Héraut dans le rôle de la mère ou Raphaël Beauville dans celui de l'Inspecteur.

Céline Lambert a réussi à faire de ce qui pourrait n'être qu'une banale histoire policière une vraie pièce de théâtre où on s'accroche à une histoire et à des personnages -même si ce sont des archétypes- et où sous le drame se cache le rire, même s'il est parfois grinçant.

<https://www.snes.edu/-Actualite-theatrale.html>



THÉÂTRE : « NATURE MORTE DANS UN FOSSÉ » EN CE MOMENT À LA MANUFACTURE DES ABBESSES !

Publié le 19 mai 2017 | Par Audrey Jean

Céline Lambert s'empare avec intelligence d'un texte jubilatoire de Fausto Paravidino. « Nature morte dans un fossé » actuellement à la Manufacture des Abbesses est en effet étonnant à plusieurs niveaux et le mettre en scène s'avère être un exercice périlleux duquel Céline Lambert parvient à s'extirper avec finesse. À retrouver également au Festival d'Avignon cet été !



Rentrant d'une soirée arrosée Boy percute un arbre avec sa voiture. La poisse ne s'arrête cependant pas là puisqu'il tombe sur un cadavre dans le fossé à côté de l'accident. Élisà Orlando a été froidement assassinée, battue à mort, son cadavre nu roué de coups et abandonné dans la froideur de la nuit. L'enquête démarre révélant au fur et à mesure une série de portraits hauts en couleur.

Élaborée comme une enquête policière, la pièce se distingue par sa narration polyphonique et son intrigue éparpillée comme un puzzle à construire. Chaque personnage livre ainsi à la première personne son parcours, ses états d'âme et ses liens passés ou présents avec la victime permettant au spectateur d'avancer en temps réel sur la recherche du coupable. C'est donc une partition particulièrement délicate à mettre en forme, les personnages n'interagissant que très peu entre eux, tout se joue dans une suite de monologues dont la langue reste froide et brutale parfaitement représentative du style Paravidino.

Céline Lambert parvient à s'extraire de ce carcan formel en ayant recours notamment à la vidéo dans sa mise en scène, elle personnifie alors le rôle d'Élisà de la victime dans une série de petits films de très belle facture par ailleurs. L'ensemble prend alors une autre dimension, l'intrigue devient tentaculaire et la recherche du coupable se transforme en jeu macabre de haut-vol.

Le jeu des acteurs bien que généreux et plein d'énergie manque cependant par endroits de finesse, l'exigence du texte et de sa forme ne supporte en effet pas très bien la caricature. Gageons que l'équipe saura ajuster sa fougue au fil des représentations pour aboutir à une interprétation un peu plus mesurée.

« Nature morte dans un fosse » de Fausto Paravidino Mise en scène de Céline Lambert

Traduit de l'italien par Pietro Pizzuti © L'Arche éditeur

Avec : Raphaël Beauville, Isabelle Couloigner, Melchior Carrelet, Mehdi Harad, Romain Piroso et Gwanaëlle Hérault

La Manufacture des Abbesses jusqu'au 11 juin Le jeudi, vendredi, samedi à 21h et le dimanche à 17h

Théâtre Le Pandora – Festival Avignon OFF Du 7 au 30 juillet 2017 – tous les jours à 16h30

<http://www.theatres.com/articles/theatres-nature-morte-dans-un-fosse-en-ce-moment-a-la-manufacture-des-abbesses/>

Article de **Victoria Fourel**

Nature morte dans un fossé, de Fausto Paravidino, mise en scène de Céline Lambert, à la Manufacture des Abbesses

Mai 15, 2017 | Nature morte dans un fossé, de Fausto Paravidino, mise en scène de Céline Lambert, à la Manufacture des Abbesses



© DR

Un dimanche matin, le corps d'une jeune femme est retrouvé dans un fossé. Le meurtre est sordide, l'enquête aussi, la réalité a rattrapé la douce image d'adolescente d'Elisa. Un inspecteur tente de démêler l'histoire dans une petite ville où l'on aimerait que les drames n'arrivent qu'aux sujets à risque.

Paravidino livre un texte cru sur une époque où la violence est banale, ordinaire, où les minettes sont des proies et où tout le monde se défend de quelque chose. Il n'est pas inintéressant dès lors de proposer une mise en scène très cinématographique. Le ton nous est rapidement donné, réaliste, fort en termes de volume, très projeté. Le tout rappelle de nombreuses séries policières de qualité, dans lesquelles le réel prend une place folle, chose qui ne passe pas forcément au plateau. Le problème, ici, est celui d'un déséquilibre entre cette violence permanente, à la fois dans la narration et dans la forme, et un décalage théâtral qui tente d'empêcher que le spectacle soit trop premier degré. De même, la vidéo prend de la place, et a plusieurs fonctions : amplification de la violence, mise en contexte des lieux de l'action, humour. Le tout est tellement systématique que l'on peine à en sortir, et à conserver un rythme toujours satisfaisant. Les lumières sont très réussies, pleines d'idées, mais avec tant d'effets, il est difficile d'éviter tous les temps morts. Et ce, malgré une rapidité à l'exécution des scènes et des enchaînements, franchement technique et intéressante.

Le texte ne fait pas de cadeau, c'est une évidence. Jouer un interrogatoire de police seul de bout en bout, ou la solitude d'une mère au milieu du reste du monde, c'est un exercice fascinant, que les comédiens mènent avec solidité. Mais le texte étant basé sur des points de vue successifs des uns et des autres, les partitions s'enchaînent, et un difficile équilibre s'installe entre la dureté et l'humour, le réalisme tragique des personnages, et un permanent second degré un peu poussé. Ce qui se joue est tellement grave, tellement noir, mais aussi tellement ironique, parfois, qu'il n'est nul besoin de le marquer en jeu. Un parti pris qui a du chien et de l'audace, mais qui perdra son authenticité si on n'y distille pas un peu de simplicité.

C'est une mise en scène très graphique, pleine d'action et de diversité dans les idées que propose Céline Lambert. Le spectacle mérite néanmoins de se poser, de laisser les intentions s'élargir et devenir plus sincères pour que cette nature morte prenne toute sa mesure de vrai moment de théâtre.

Nature Morte dans un fossé Texte Fausto Paravidino Mise en scène Céline Lambert

Avec Gwanaelle Héroult, Romain Piroso, Melchior Carrelet, Mehdi Harad, Isabelle Couloigner et Raphaël Beauville. Le 3 mai à 21h, puis du 11 mai au 11 juin. Les jeudis, vendredis et samedis à 21h et les dimanches à 17h. **La Manufacture des Abbesses** 7 rue Véron – 75018 Paris Métro Abbesses Réservation 01 42 33 42 03 www.manufacturedesabbesses.com

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/nature-morte-dans-un-fosse-de-fausto-paravidino-mise-en-scene-de-celine-lambert-a-la-manufacture-des-abbesses/>

Le 15 mai 2017. Magali Sautreuil

En avant-première, du 11 mai au 11 juin 2017, le thriller théâtral de Fausto Paravidino investit le théâtre de la Manufacture des Abbesses, à Paris, avant d'être présenté au théâtre Le Pandora, lors du Off du festival d'Avignon, du 7 au 30 juillet 2017. Chose peu commune pour le genre, on rit. On rit car l'auteur nous livre ici une enquête policière totalement déjantée, avec des personnages hauts en couleur, renforcée par une mise en scène sobre, mais efficace.

Dans un coin paumé d'Italie, quelque part entre Gênes et Milan, Boy, un jeune homme de bonne famille quelque peu éméché, rentre chez lui. La soirée fut longue pour lui. Obligé de se taper soixante bornes pour raccompagner une grosse chez elle et tirer un coup vite fait, le gars est un peu à cran et perd le contrôle de son véhicule. Sa caisse est morte, lui n'a rien. On ne peut pas en dire autant de la jeune femme qu'il découvre dans un fossé à proximité. Boy vient de décrocher le gros lot : il a chopé un ticket avec une morte, une ado du nom d'Élisa Orlando. Battue à mort, le visage tuméfié, celle-ci est méconnaissable.

L'enquête est confiée à l'inspecteur Salti, un vieux flic blasé, revenu de tout, flanqué de deux acolytes pas très futés. Il a seize heures avant le journal télévisé du soir pour donner un nom et une identité, à la fois à la victime et à son tueur. Il a seize heures pour assembler les différentes pièces du puzzle avant que la nicotine et le café ne viennent à bout de lui. Seize heures pendant lesquelles nous voyageons dans une société désenchantée, un monde où l'argent est roi et où règnent la misère et la violence. Pour résoudre ses problèmes de thunes, on revend de la drogue, on se prostitue, on joue les maquereaux, on essaie d'extorquer un peu fric par-ci, par-là, en s'improvisant maître-chanteur...

Chacun des six protagonistes tente de s'en sortir seul, sans oser espérer aucune aide de qui que ce soit. Même entourés de leur famille, la solitude des personnages demeure : la mère éplorée, dont le chagrin la plonge petit à petit dans la folie, se rend compte qu'elle ne connaissait pas sa propre fille, dont les médecins légistes s'apprêtent à fouiller dans ses viscères pour révéler ses secrets. Sans leur chère Élisabeth pour les réunir, le couple disparaît pour laisser place à deux étrangers.



Élisabeth Orlando et sa mère

Ce sentiment de solitude est notamment renforcé par l'absence de dialogue entre les personnages, qui nous livrent leur propre version des faits jamais de manière directe, mais en se lançant dans un monologue. Tout ceci contribue à nourrir le mal-être ambiant, celui d'une société qui n'est plus qu'une juxtaposition d'individus et dans laquelle les rapports humains se sont dissouts.

Cependant, malgré son aspect macabre, cette pièce n'en est pas moins comique. Les deux dealers à la petite semaine que sont Pusher et le petit ami d'Élisa sont à mourir de rire ! Ce sont deux personnages totalement déjantés, paumés, qui ont de très gros problèmes d'argent et qui ont à la fois les keufs et la mafia du coin sur le dos. S'ils passent un mauvais quart d'art, c'est pour notre plus grand plaisir, plaisir prolongé par la justesse du jeu des acteurs nous plonge au cœur de l'intrigue.



Pusher et le petit ami d'Élisa

Le décor, épuré et facilement modulable, est organisé autour d'un écran central. Différents types d'images y sont projetés durant le spectacle : des moments de la vie d'Élisa, son mal-être, des gros plans de son cadavre, les lieux où se déroulent l'intrigue (une route, une station-essence, de belles demeures bourgeoises, des piaules sordides de dealers, des boîtes de nuit, un hôpital, une morgue, une salle d'interrogatoire du commissariat... La vidéo permet tantôt de dédramatiser la situation, tantôt d'en accentuer la violence.

En tout, ce sont dix-sept monologues, six voix, une victime, un assassin, une enquête, une pièce policière à la fois macabre et drôle, un jeu d'acteur juste et puissant, une mise en scène sobre et efficace, qui nous tiennent en haleine d'un bout à l'autre de l'histoire. Que demander de plus ?

Informations techniques et pratiques :

Titre : « Nature morte dans un fossé »

Genre : Théâtre contemporain / Polar

Lieux, dates et horaires : Théâtre de la Manufacture des Abbesses à Paris, du 11 mai au 11 juin 2017, les jeudis, vendredis, samedis à 21h et les dimanches à 17h, puis, théâtre Le Pandora à Avignon, du 7 au 30 juillet 2017, tous les jours à 16h30 (relâches les 11, 18 et 25 juillet 2017)

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/nature-morte-dans-un-fosse-un-thriller-theatral-totalement-dejante/>

Théâtre passion

vendredi 12 mai 2017 Anne Delaleu

A la Manufacture des Abbesses

Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino

Mise en scène Céline Lambert

Avec Gwanaëlle Hérault, Mehdi Harad, Romain Piroso, Melchior Carrelet, Isabelle Couloigner, Raphaël Beauville et Clémence Boisnard.

Le titre n'a rien à voir avec une œuvre picturale... c'est un « polar théâtral », certaines scènes sont « trash » et crues, violence des propos, des gestes, des images.

Nous sommes au nord de l'Italie, après une soirée bien arrosée un jeune homme dans sa voiture ne voit pas l'arbre et c'est le choc ! un choc plus grand va le traumatiser, sortant de sa voiture, il va découvrir le corps d'une jeune fille nue, battue à mort dans un fossé.

Elisa Orlando, jeune fille sans histoire ? pas vraiment, les parents n'avaient pas l'air très au courant de ce qui se passait en dehors de chez eux.

Nous assistons donc au déroulement de l'enquête, six personnages interviendront, de longs monologues, pas vraiment de scènes communes, des personnages typiques, le dealer bon gars, comique sans le vouloir, vendant de la mort mais philosophe à ses heures... Il y a Boy, celui qui a trouvé le cadavre, très coopératif avec la police ! Bitch a quitté son pays en guerre, elle a rencontré Elisa, elle se prostitue, elle qui pensait trouver la paix et un travail en Italie. Cop est le policier chargé de l'enquête, il est de santé fragile, Mother la mère de la victime ne se doutait pas ou ne voulait pas voir la double vie de sa fille.

Les comédiens sont dynamiques et extraordinaires, ils vivent leurs personnages, certes l'atmosphère est glauque, les images difficiles à voir parfois.

A voir pour découvrir un auteur et une excellente troupe.

<https://annetheatrepassion.blogspot.fr/>

Théâtre du blog

Le 5 Juin 2017 Mireille Davidovici

Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino, traduction de Pietro Pizzuti, mise en scène de Céline Lambert



© Céline Lambert

Une petite ville, quelque part au nord de l'Italie. Une jeune fille est retrouvée dans un fossé, battue à mort, après une soirée très arrosée en boîte de nuit... Qui est l'assassin ? L'inspecteur Cop enquête. Derrière le destin tragique de cette sage adolescente et de sa famille bien comme il faut, s'agite le monde interlope de la drogue et de la prostitution.

Cet homme de théâtre italien est maintenant bien connu en France et cette pièce, publiée en 2006, a été montée plusieurs fois, notamment par Patrice Bigel (voir *Le Théâtre du Blog*), le collectif DRAO, Guillaume Doucet et François Chevalier; *La Maladie de la famille M.* a été créée au Vieux-Colombier à Paris en 2011.

Fausto Paravidino sait écrire pour les acteurs-il en est aussi un lui-même-comme en témoignent les seize monologues de *Nature morte dans un fossé*. On entend, tour à tour, les témoins et les protagonistes du meurtre. « J'aime, dit Fausto Paravidino, un théâtre plus curieux des individus que des thématiques, et faire des mises en scène non pour édifier, mais pour raconter... » Le suspense, porté par une écriture au cordeau, tient en haleine le spectateur, d'autant plus que la metteuse en scène n'a pas d'autre choix que de faire des gros plans sur les apparitions successives des personnages.

Un choix qu'a constamment fait ici Céline Lambert, mais en accompagnant l'enquête de Cop avec des vidéos qui montrent les différents lieux où la police a enquêté et reconstituent la vie de la victime. Ce contrepoint, parfois étouffant, bloque l'imaginaire porté par le texte. Pourquoi nous montrer avec insistance, le corps tuméfié de la victime, alors que l'inspecteur de police le décrit en détail ? A quoi servent les plans sur la station-service AGIP ou sur la maison des parents ? Ou sur les escaliers... dont tel ou tel personnage, essoufflé, mime l'ascension ?

Heureusement, les comédiens relèvent tous le défi avec brio, en particulier Melchior Carrelet en amoureux veule et nerveux, Mehdi Harad dans le rôle d'un petit dealer minable surnommé Pusher, et Isabelle Couloignier, émouvante en Bitch, une jeune émigrée d'Europe de l'Est, piégée comme bien d'autres par la prostitution. Raphaël Beauville, fil rouge de ce récit à six voix, a tout du flic de série B...

L'énergie de cette jeune équipe, le soin apporté à la réalisation (film, musique, décor) donnent naissance à un spectacle d'une heure quarante sans aucun temps mort. Ce qui permet d'apprécier encore mieux l'écriture de Fausto Paravidino.

Le texte de la pièce est paru chez L'Arche éditeur.

<http://theatredublog.unblog.fr/>

THEATRAUTEURS

18 mai 2017 Simone Alexandre

Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino



avec : Gwanaëlle Hérault (Mother) - Romain Piroso (Boy) Melchior Carrelet (Boyfriend) - Mehdi Harad (Pusher) Isabelle Couloigner (Bitch) - Raphaël Beauville (Cop)

En fond de scène, un grand écran destiné à illustrer les lieux successifs de l'action.

Les codes habituels du théâtre ont volé en éclats.

La forme est cinématographique, version polar.

Le spectateur rivé à son fauteuil a parfois l'impression de lire un livre, images et son en plus, le style se voulant narratif. Chacun raconte ce qui se produit, ou est survenu, n'omettant pas de nous faire part de ses pensées les plus intimes.

" Un patelin paumé entre Gènes et Milan. La nuit. "

Nous allons donc découvrir les personnages un à un, sur fond de violence, de drogue et de crime. Ces gens là ne font pas de la littérature quand ils s'expriment. Le langage est cru. Direct.

J'ouvre ici une parenthèse pour recommander à ceux qui ont coutume d'aller au théâtre en famille de confier la garde des enfants en bas âge à une personne de leur choix car le risque de traumatisme est grand pour eux mais revenons à l'action.

Que font les jeunes dans un bled perdu ? Ils sortent en boîte, boivent un peu plus que de raison et se shootent au passage.

Il arrive ensuite ce qui devait arriver ...

C'est BOY (Romain Pirosa) que nous découvrirons en premier. Pur produit de notre société actuelle, ni pire ni meilleur que les autres. Il consomme les filles comme l'alcool de façon désabusée - histoire de se sentir vivre. C'est lui qui découvrira le corps ...

L'inspecteur SALTI (COP pour simplifier) en a vu d'autres, bien entendu et il va devoir résoudre cette affaire dans les meilleurs délais. La victime a subi de nombreux sévices et le résultat n'est pas beau à voir.

Quelques marlous vont se retrouver sur le gril : mi-dealers, mi-indics ...

COP (Raphaël Beauville) qui ressemble étrangement à Serpico a la pénible tâche d'informer MOTHER - mère de la victime comme le nom l'indique - (Gwanaelle Herault) laquelle avait une idée complètement décalée concernant la personnalité de sa fille mais n'en est-il pas toujours ainsi ?

...

L'implication physique des comédiens est totale, là je pense plus précisément à PUSHER- LA RUINA (Mehdi Harad) et BOYFRIEND alias GIPO (Melchior Carrelet) qui se débattent comme des fous entre drogue et trafic. (l'un ne pouvant aller sans l'autre) la violence étant le supplément gratuit.

Puis nous allons découvrir BITCH (Isabelle Couloigner) excellente comédienne qui à elle seule vaudrait le détour.

Avec elle on plonge en plein dans la sordide actualité internationale : guerre, émigration, prostitution.

Ce n'est plus seulement un quelconque fait-divers mais en filigrane, les conséquences de la géopolitique font leur apparition. Cette fille dans son charabia brosse la situation d'un monde peu reluisant dont elle est la triste victime.

L'enquête suivra son cours toujours de façon hyper-mouvementée et le coupable sera celui auquel on n'avait pas pensé mais là, pour le découvrir il vous faut aller sur place ou lire le texte éponyme qui est édité à L'Arche. Pourquoi me suis-je alors mis en tête qu'il pourrait peut-être un jour, y avoir une suite ? ...

En attendant, la preuve est faite, même sans dédaigner les projections, la présence de comédiens aura toujours plus d'impact que des moment passés face au petit ou grand écran surtout quand la mise en scène (de Céline Lambert) est menée tambour battant comme c'est ici le cas.

Le 15 mai 2017.

Danielle Mathieu-Bouillon pour Culture-Tops

"Nature morte dans un fossé" : un kaléidoscope novateur, ludique, percutant, en osmose avec le public

L'AUTEUR

Né à Gênes en juin 1976, Fausto Paravidino est acteur, à la scène et à l'écran, metteur en scène, scénariste, mais s'exprime le plus souvent par le théâtre, à la recherche de nouvelles formes dramatiques.

Il a écrit douze pièces et est aujourd'hui l'un des plus brillants représentants de la dramaturgie européenne. Auteur à suivre, donc.

THEME

Dans une petite ville d'Italie du nord, sur une route nationale, Boy, un jeune homme très éméché, percute un arbre et découvre, dans le fossé, le cadavre nu et couvert de sang d'une jeune fille battue à mort. L'enquête démarre et l'on apprend très vite que, derrière l'image de petite fille sage d'Elisa Orlando, coexistait une jeune fille décomplexée aimant le sexe et la drogue, qui côtoyait les pires « toxicos » de la ville.

POINTS FORTS

1 – La force de la pièce réside dans son aspect novateur. On assiste à des monologues successifs, dans des situations où le personnage le plus important joue tous les rôles de ceux qui l'entourent. Et pourtant c'est du théâtre. Nous entrons immédiatement dans leur jeu et participons à l'enquête.

2 – L'auteur est aussi cinéaste. Céline Lambert, metteur en scène a disposé un écran, en fond de scène, qui diffuse des images nous mettant en immersion totale avec la situation. Nous découvrons ainsi ce qu'était la vie de la jeune victime et l'aspect double de sa personnalité. A chaque séquence, nous sommes plongés dans l'ambiance et la couleur très significative d'un moment.

3 – La qualité de la mise en scène, fluide, rythmée, jouant sur un dispositif très léger, qui métamorphose le plateau au gré des séquences de ce polar théâtral. C'est la magie du théâtre ludique, où un rien devient « un signifiant » très accessible au public qui adhère aussitôt.

4 – La violence du sujet est compensée par un humour percutant, voire brutal, allant jusqu'à la drôlerie, grâce à ces jeunes « paumés », dans une aventure qui les dépasse. Chacun joue sur ses propres peurs, ses angoisses, sa détresse, dans une cadence souvent débridée où le mime prend une part active.

5 – J'ai aimé les comédiens qui entrent parfaitement dans ce jeu perpétuellement double, voire multiple : Raphaël Beauville (Cop), très juste dans son rôle de flic désabusé, qui ne dispose que de quelques heures pour résoudre l'affaire ; Gwanaëlle Hérault (Mother), toute de dignité dans son deuil, qu'elle incarne avec pudeur, tout en interprétant son mari et ses silences ;

Isabelle Couloigner remarquable dans ce personnage tendre et poignant de Bitch (jeune fille étrangère rêvant de musique mais condamnée au trottoir) ; Mehdi Harad (Pusher), guère sobre, en dealer, mais d'une drôlerie irrésistible. Tous sont crédibles et participent à la réussite de la soirée.

POINTS FAIBLES

Je n'en ai pas trouvé.

EN DEUX MOTS

Ce spectacle novateur dans sa forme et dans son écriture, se montre plus révélateur des problèmes inhérents à une société en mal être, que beaucoup de démonstrations plus intellectualisées vues ailleurs. Ce Kaléidoscope de personnages colorés, évolue dans un rythme fou, avec une efficacité redoutable et drôle, en dépit de la tragédie du propos. A voir résolument.

UN EXTRAIT

Un mot de l'auteur : « Je souhaite raconter le contemporain comme s'il était classique. Je demande aux acteurs de se servir de leur art non pas pour montrer à quel point ils sont différents de nous, mais pour montrer combien leurs personnages nous ressemblent... »

RECOMMANDATION : EXCELLENT

"Nature morte dans un fossé"

de Fausto Paravidino. Mise en scène : Céline Lambert

Avec Gwanaëlle Hérault, Medhi Harad, Romain Piroso, Melchior Carrelet, Isabelle Couloigner, Raphaël Beauville (et Clémence Boisnard dans le rôle d'Elisa)

Théâtre de la Manufacture des Abbesses 7, rue Véron 75018 Paris
Jusqu'au 11 juin, le jeudi, vendredi, samedi à 21h Dimanche à 17h
Réservations : 01 42 33 42 03

<http://www.atlantico.fr/decryptage/nature-morte-dans-fosse-kaleidoscope-novateur-ludique-percutant-en-osmose-avec-public-3049202.html#VTL3l1kjQXSGgkJO.99>



Le 14 mai 2017. Fabienne Schouler Robert BONNARDOT

"Nature Morte dans un Fossé", c'est une pièce écrite en 2002, par Fausto PARAVIDINO. Un auteur italien dont la créativité ressemble à celle d'Alexis Michalik, en France.

Elle est traduite en Français, par Pietro PIZZUTI.

Je me souviens avoir vu ce spectacle en 2010, avec une autre troupe.

On y rit souvent et pourtant on parle de sexe, de sperme, de drogue, et de ... Meurtre...

Fabienne Schouler qui a vu cette nouvelle adaptation était accompagnée d'un spécialiste du polar, qui a résolu l'énigme très vite... Ce n'est pas le cas de tout le monde.

La Mise en Scène est de Céline LAMBERT, assistée de Gwanaelle HERAULT, qui est dans la distribution.

A ses côtés:

Romain PIROSA

Melchior CARRELET, Mehdi HARAD, que j'avais applaudi dans "Fugues en L Mineure", en 2014, Isabelle COULOIGNER, Raphaël BEAUVILLE,

Et Clémence BOISNARD, dans le rôle de la victime dont on fait connaissance grâce à la vidéo de Clémence POGU.

Scénographie: Adeline GAUREAU, Costumes: Alessia BELLASSAÏ, Musique: Olivier DAR COURT.

Le Pitch: "*Quelque part sur une route droite du Nord de l'Italie, un cadavre dans un fossé... Celui d'Elisa Orlando, une vie à deux visages...*"

Du 11 Mai au 11 Juin 2017 Du Jeudi au Samedi à 21H00

Matinée le Dimanche à 17H00 Durée: 1H30

THEÂTRE LA MANUFACTURE DES ABBESSES

01 42 33 42 03

Cette affiche sera au Festival OFF en Avignon

Du 7 au 30 Juillet 2017

Théâtre LE PANDORA

Chaque jour à 16H30

<http://sorties-a-paris.over-blog.fr/2017/05/nature-morte-dans-un-fosse.html>



Le 20-05-2017. Béatrice Chaland

Festival d'Avignon 2017

Envie de théâtre au présent ? ++

"Nature morte dans un fossé".

De Fausto Paravidino.

Traduction Pietro Pizzuti.

Mise en scène Céline Lambert.

++

Chassé-croisé entre film et pièce montée
Où les scènes s'enchaînent sans se démonter.
Démarrage en une écriture percutante,
Incisive, qui comble direct nos attentes.

"Manufacture des Abbesses" un ton précis,
Bien articulé, démembré les faits décrits.
L'enquête bat son plein parmi les premiers cris.
Tous sont, à couteaux tirés, couverts de soucis.
Les pneus qui crissent au fossé, le sang, la sueur,
Tout est bon pour tenir en alerte et stupeur.

Travail sobre, propre et correctement joué,
De façon vive, minutieuse et enjouée.
Bel effet prévu au "Pandora" d'Avignon
Où se distribueront joyeusement les gnons.
Comme ils savent entretenir l'art de la chute,
Le titre ne dévoile que le début ... Chut !!!

<https://bclerideaurouge.wordpress.com/2017/05/20/nature-morte-dan...20-05-2017-21h00/>

Théâtre : Nature morte dans un fossé

PAR ALFREDO ALLEGRA | LEXTIMES.FR | 04 JUIN 2017



Nature morte dans un fossé, au théâtre la Manufacture des Abbesses.
Avec Raphaël Beauville. Photo Iryna Serban.

« *Nature morte dans un fossé* » (2015), thriller de Fausto Paravidino (*Natura morta in un fosso*, 2002), traduit de l'italien par Pietro Pizzuti (L'Arche, Paris, avr. 2006). Mise en scène par Céline Lambert. Avec Gwanaëlle Hérault (Mother), Romain Piroso (Boy), Melchior Carrelet (Boyfriend), Mehdi Harad (Pusher), Isabelle Couloigner (Bitch), Raphaël Beauville (Cop) et Clémence Boissard (Elisa Orlando). Au théâtre la Manufacture des Abbesses¹. Jusqu'au 11 juin 2017. Et du 7 au 30 juillet 2017 au théâtre Le Pandora (festival Avignon Off), à 16h30. 100'.

Un samedi soir quelconque, dans un petit village du nord de l'Italie, entre Milan et Turin, Boy, passablement éméché, rentre seul chez lui et se paie un arbre mais s'en sort indemne. Dans le fossé d'à côté, un cadavre nu, ensanglanté, martyrisé de haut en bas et de bas en haut, qui se révélera être celui d'une jeune fille de 22 ans, Elisa Orlando.

La petite jeune fille bourgeoise sage et studieuse tant aimée et adorée de ses parents et de tous ses proches va pourtant apparaître, au fil de l'enquête de Cop, pas si studieuse ni si sage que cela au fur et à mesure que le puzzle étrange et inattendu va lentement se reconstituer grâce aux témoignages des uns et des autres en forme de monologues directs ou indirects et que vont se préciser petit à petit les liens que l'« innocente » victime entretenait avec le milieu de la prostitution, de la drogue et des trafics en tous genres.

Entre cinéma et bande dessinée par des images d'arrière-plan qui viennent compléter ou expliciter les échanges secrets avec le spectateur, cette « *Nature morte dans un fossé* » fait partie des expérimentations théâtrales qu'affectionne Fausto Paravidino. Le dramaturge italien, 40 ans, qui, outre une douzaine pièces de théâtre, multiplie les casquettes (acteur à la scène et à l'écran, metteur en scène, traducteur, scénariste,...) depuis son plus jeune âge nous dépeint ici les deux côtés d'une même médaille.

Des saynètes de monologues dans un décor dépouillé avec en arrière-plan des images passées ou présentes pour donner corps ou vie à ce thriller, le revers de la médaille que l'on ne voit pas ou que l'on ne veut pas voir. Une réalité que l'on refuse jusqu'à ce qu'elle explose et finit par s'imposer envers et contre tout.

Radio :



Emission Empreinte Alexandre Laurent
Direct le samedi 27 Mai 2017 de 12h à 13h



[HTTP://WWW.YVELINESRADIO.COM](http://www.yvelinesradio.com)

Chronique le 15 Mai 2017